



LA REPRÉSENTATION DU FÉMININ DANS LE CURRICULUM DE L'ÉCOLE GABONAISE OU COMMENT DÉCONSTRUIRE LE PATRIARCAT

Hawa AL'HASSANE
École Normale Supérieure / CRAAL,
alhassah@yahoo.fr

Résumé

Dans cet article nous analysons la représentation du féminin à travers les référentiels les plus importants du curriculum scolaire gabonais afin de voir dans quelle mesure le patriarcat y transparaît.

L'étude porte donc principalement sur la langue française et les contenus des manuels scolaires en vigueur.

Parce qu'il faut inverser la tendance imposée par un système de valeur masculin archaïque et oppressant à l'égard des femmes, nous terminons par un ensemble de propositions pédagogiques susceptibles d'implémenter au final les bases d'une société plus égalitaire entre les différents genres et, partant, entre les citoyens gabonais de toutes origines.

Mots clés : patriarcat, curriculum scolaire, égalité des genres, représentation du féminin

THE REPRESENTATION OF THE FEMININE IN THE GABONESE SCHOOL CURRICULUM OR HOW TO DECONSTRUCT PATRIARCHY

Abstract

In this article we analyze the representation of the feminine through the most important references of the Gabonese school curriculum in order to see to what extent patriarchy is reflected there.

The study therefore mainly focuses on the French language and the contents of current school textbooks.

Because we must reverse the trend imposed by an archaic and oppressive masculine value system towards women, we end with a set of educational proposals likely to ultimately implement the bases of a more egalitarian society between the different genders and, therefore, between Gabonese citizens of all origins.

Keywords : patriarchy, school curriculum, gender equality, representation of the feminine

INTRODUCTION

L'évolution lente vers l'égalité des sexes qui s'est déroulée tout au long du XIX siècle et qui se poursuit encore de nos jours à travers de nombreux pays occidentaux a donné lieu à une révision de leur politique éducative. Ainsi, ceux-ci s'efforcent chaque jour, sous la pression d'associations féministes, de tordre le cou aux stéréotypes de genre



présents dans leurs curriculums de formation¹. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil, à titre illustratif, au repère chronologique de l'égalité fille-garçon dans l'éducation en France².

La question de l'égalité des genres est également d'actualité au sein de la société gabonaise³ alors même que l'institution scolaire porte encore, pour une large part, les stigmates de l'école coloniale dont certains fondamentaux donnent à voir une vision patriarcale indéniable ainsi que nous le verrons dans le cadre de cette étude.

S'interroger sur la congruence entre le discours des politiques et le dispositif éducatif en vigueur invite à se demander dans quelle mesure ce système de valeur misogyne, qui tend à discriminer et opprimer les femmes, se déploie-t-il dans le curriculum de l'école gabonaise ? Et comment peut-on envisager sa déconstruction ?

Comme on le voit, ces interrogations constituent la pierre angulaire de notre réflexion.

Pour y répondre, nous concentrerons⁴ notre analyse, qui s'inscrit sur le plan méthodologique dans une perspective qualitative et quantitative à la fois⁵, sur deux référentiels essentiels au curriculum de formation en général, à savoir la langue d'enseignement de l'école gabonaise et les manuels scolaires des matières fondamentales dudit système éducatif.

Enfin, nous proposerons un ensemble de pistes et de démarches pédagogiques susceptibles d'inverser la tendance patriarcale, et au-delà, de prôner des rapports plus égalitaires entre les hommes et les femmes.

1. Définitions des concepts

Partant du fait qu'éclairer les concepts s'avère utile pour mettre les mots sur les réalités et circonscrire les actions à prescrire, intéressons-nous de prime abord aux concepts clés qui sous-tendent notre réflexion.

1.1 *Qu'est-ce que le patriarcat ?*

Le patriarcat signifie en premier lieu « l'autorité du père ». Mais le concept, forgé par des féministes des années 70 tel que le laisse entendre Nicole Van Elis (2013), s'étend à l'ensemble du système dans lequel nous vivons tous ; autrement dit, un système de domination des femmes par les hommes. Selon elle, « Nous y sommes plongés en permanence et il est donc difficile de prendre conscience réellement des implications qu'il a sur nos vies et nos comportements. C'est presque comme si, en dehors de ce système,

¹ Le curriculum de l'institution scolaire met en évidence le système métrique commun d'une société donnée. Il fédère les ambitions du système éducatif notamment le type de citoyen qu'il souhaite former pour son développement (Al'hassane, 2014).

² Cf. les données du Centre Hubertine Auclert, Centre francilien de ressources pour l'égalité femmes-hommes. Ledit document est consultable en ligne.

³ On mentionnera à ce titre la politique de la décennie de la femme prônée dès 2015 par le président Ali Bongo Ondimba ou encore les débats qui invitent continuellement à une meilleure représentativité des femmes dans l'espace public.

⁴ Il ne nous est pas possible dans le cadre d'un article d'analyser tous les référentiels qui rentrent en ligne de compte dans la formalisation d'un curriculum d'enseignement.

⁵ Se référer à ce sujet aux travaux de Couvreur & Lehuède (2002).

rien d'autre ne pouvait exister [...] (2013, p.1). Nicole Claude-Matthieu⁶ (1985, p. 2) souligne à ce propos la prégnance du patriarcat en ces termes :

Il s'agit du cumul de trois pouvoirs aux mains de la classe sociale des hommes : le pouvoir de décision politique (occupation de la sphère publique - décision de faire la guerre, à qui et quand), pouvoir de décision économique (répartition du surplus de la production apparu lors de l'accumulation des ressources, de leur exploitation et de la volonté de certains de s'approprier ces surplus et d'accroître leur richesse) et pouvoir de posséder la terre (par héritage, la transmission des propriétés se faisant de père en fils).

1.2. *Qu'est-ce qu'une représentation ?*

« On reprendra ici la définition proposée par Denise Jodelet (1989, citée par Brugeilles & Crome, 2005, p.14). Il s'agit d'une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». De plus, l'auteure ajoute que la représentation n'est pas le reflet de la réalité ; elle donne plutôt à voir une mise en forme, voire une mise en ordre de la réalité. Par conséquent, « *tout système de représentations est aussi un système de valeurs* » (2005, p.14).

En mettant en lien ces concepts et l'institution scolaire, il est intéressant de relever, à la suite de Vigner (1994, p. 38), que cette dernière « comme toutes les grandes institutions, plus que d'autres peut être, est profondément immergée dans le social ». Ce qui sous-entend qu'indépendamment de son rôle de formation, l'institution scolaire témoigne d'une certaine façon « des rapports entre les hommes et les femmes, [...] [lesquels] ne sont pas de simples relations interindividuelles [puisqu'] elles s'inscrivent dans les rapports sociaux qui transcendent les individus » (Nicole Van Elis, 2013, p.4). De même, il est important de souligner que « ces rapports ne sont pas naturellement définis mais historiquement et socialement construits. » (2013, p.4). On comprend aisément que le patriarcat, en tant que code de pensée faisant la part belle au genre masculin n'est que le résultat d'un long processus de construction social.

Voyons à quel point ce concept passéiste jalonne les référentiels du curriculum de l'école gabonaise que nous avons retenus dans le cadre cette étude.

2.La langue de scolarisation : le noyau dur du patriarcat

Il est essentiel de relever en règle générale que « la langue n'est pas en-dehors ou au-delà des enjeux sociaux. Ceux-ci la traversent et elle est un outil qui peut servir » (Forest et al., 1998, p. 95) ou desservir la cause de femmes. En effet, en langue française, « l'habitude de nommer les femmes et les hommes nous entraîne à constamment prendre conscience de » la présence du patriarcat et donc de la domination des hommes. À ce titre, la règle de grammaire selon laquelle le masculin l'emporte sur le féminin, et apprise dès le cycle primaire, est symptomatique de la supériorité du mâle sur la femelle, puisque c'est sur la base de ce principe patriarcal que cette règle s'est imposée.

Pour rappel, avec cette règle, s'il y a un nom masculin, même énoncé en premier, et suivi d'une kyrielle de noms féminins, il faut accorder au masculin. Pourtant, un détour

⁶ Anthropologue française contemporaine.



dans l'histoire de l'enseignement du français⁷ nous apprend qu'il n'en a pas toujours été ainsi. En d'autres termes, « *le masculin ne va l'emporter sur le féminin*⁸ qu'à partir du XVIIe siècle où les académiciens de l'époque mettront en place l'accord selon « *le genre le plus noble*⁹ ». Et, un siècle plus tard, le grammairien Nicolas Beauzée justifiera cette décision en ceci que « le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle ». Enfin, ladite règle de grammaire s'imposera avec la généralisation de l'école primaire obligatoire en France, en 1880.

Or, à la suite d'Eliane Viennot (2014), avant la primauté du masculin, existait la règle de proximité ; c'est-à-dire que c'est le dernier terme qui donnait son genre et son nombre à l'adjectif ou au participe passé.

N'ayant pas fait le choix de leur politique linguistique éducative, cette dernière étant une des conséquences de l'histoire coloniale, l'école africaine francophone, et gabonaise en l'occurrence héritera également de cette langue exprimant une « misogynie sociale triomphante qui n'a pas dit son dernier mot » (Rispaïl, 2015, p.3). Car les résultats de l'analyse des contenus de quelques manuels des matières les plus importantes du curriculum scolaire présents dans le point qui suit sont sans équivoques.

2. Des contenus de manuels à la saveur très patriarcale

Il est nécessaire d'entrée de jeu de souligner que l'importance du manuel dans la transmission du savoir et des valeurs de tout système éducatif n'est plus à démontrer ; on se reportera à cet effet aux travaux de Picarrdo et Yaïche (2005), de Demeuse et Strauven (2006) et de Verdelhan-Bourgade (2007).

S'agissant des manuels des disciplines scolaires en vigueur à l'école gabonaise, il faut rappeler qu'ils sont le produit d'une collaboration entre les responsables du secteur éducatif local et les éditeurs français comme cela est le cas pour bon nombre de pays de l'Afrique francophone.

Dans le cadre de cette réflexion, notons que notre choix des manuels s'est porté sur les niveaux sixième et seconde d'autant qu'ils correspondent chacun à un nouveau cycle dans le système éducatif gabonais.

En outre, nous avons également limité notre analyse aux manuels des matières fondamentales dudit système éducatif à savoir ;

- le français ;
- l'histoire-géographie ;
- l'anglais et les mathématiques.

Enfin, comme nous l'avons relevé dès l'amorce de notre réflexion, c'est par le biais d'une approche quantitative et qualitative que nous avons analysé la façon dont les femmes sont représentées dans les manuels de ces disciplines scolaires.

Pour ce faire, nous avons procédé au décompte du nombre de femmes et d'hommes présents dans ces manuels scolaires, qu'il s'agisse de personnages fictifs ou réels, d'auteurs ou d'auteures ou d'œuvres inscrites au programme. Nous avons également pris en compte les dénominations, les âges, les fonctions qui les caractérisent.

⁷ Cf. Séminaire master 2 recherche sur l'enseignement du français : Histoire et Représentation, Thomas Massol, Grenoble 3, 2007.

⁸ Nous soulignons.

⁹ Nous soulignons.

Puis nous avons aussi étudié les endroits où ils et elles apparaissent dans le manuel : c'est-à-dire dans le corps de la leçon, dans les documents annexes et dans les illustrations.

Ainsi, il ressort que les femmes sont :

- ✓ absentes dans les manuels de certaines disciplines (cas de l'Anglais) ;
- ✓ sous-représentées dans la plupart des manuels de ces disciplines ou assignées à des stéréotypes et à des rôles sociaux liés au sexe. C'est le cas notamment dans les manuels de la discipline du français (tous cycles confondus) où les textes et les illustrations présentés les réduisent à leur rôle de mère ou de procréatrice.

Pour avoir une idée de cette représentation des femmes dans les manuels scolaires étudiés, observons les données suivantes.

- Seuls 1,2% des biographies présentes dans le manuel d'histoire de Seconde sont consacrées à des femmes. Certains manuels ne présentent aucune femme parmi les biographies ou les textes proposés aux élèves (cas de l'anglais,).
- Dans les manuels d'histoire, les œuvres ou travaux des femmes sont environ 50 fois moins nombreuses que ceux des hommes. Par exemple, si les femmes sont bien objets des œuvres picturales, elles n'en sont pas les auteures.
- Les manuels de mathématiques quant à eux présentent un ratio de 1 personnage féminin pour 7 personnages masculins (cas des manuels de seconde) et un ratio de 1 personnage sur 6 pour ceux du niveau sixième. Lorsque l'on s'attarde sur les personnages célèbres (mathématiciens scientifiques, artistes, tout genre confondu...), les femmes ne représentent que 2,8%.
- En français : seulement 3% des auteurs (tout genre confondu) des textes littéraires et théoriques proposés à l'étude des élèves dans les manuels de seconde sont des femmes. De même, 3,7% des artistes représentés dans les manuels de sixième sont des femmes. Enfin, dans la liste officielle des œuvres littéraires au programme (de la sixième en terminale), seulement 28% des auteurs tout genre confondu sont des femmes.

À la suite de ces constatations, il est légitime de se demander dans quelle mesure peut-on parvenir à déconstruire la visée patriarcale qui, comme on le voit, sédimentent pour une large part les référentiels du curriculum scolaire ? Autrement dit, quelles sont les pistes didactiques proposées pour y remédier ?

3. Quelques pistes didactiques pour remédier au patriarcat

Avant toute chose, il importe de noter que notre réflexion n'est pas un discours militant encore moins féministe, simplement que la problématique liée à une représentativité plus juste des femmes et donc plus égalitaire entre elles et les hommes dans le dispositif scolaire mérite d'être prise en compte, si l'on considère qu'elles sont des citoyennes à part entière comme les hommes et qu'en outre le patriarcat est aujourd'hui en net recul au sein même de la société gabonaise où un bon nombre d'entre elles occupent des responsabilités, des tâches jadis réservées à leurs homologues



masculins. En clair, la cohérence de l'institution éducative passe également par la mise en lien des référentiels du curriculum de formation avec le milieu ambiant et les réalités sociétales du moment.

Compte tenu du rôle déterminant que l'institution scolaire joue dans la transmission des valeurs communes à une communauté de destin donnée, parmi lesquelles celle relative à l'égalité des genres qui tend à s'imposer dans les esprits des Gabonais, lesquels ne sont pas en dehors de la marche du monde, on peut formuler les propositions suivantes :

Etant donnée l'influence qu'exerce tout enseignant sur ses élèves, il est nécessaire que la problématique liée à une meilleure représentativité des femmes dans le curriculum scolaire soit intégrée dans les différentes matières enseignées à l'école.

Pour ce faire, on procéderait par exemple en classe d'anglais¹⁰ à l'ajout des textes d'auteurs et de ceux faisant référence aux femmes.

S'agissant du cours de français, il serait judicieux de mettre en œuvre une approche plus équilibrée dans le choix des auteur(e)s à étudier. De même qu'il faudrait retirer des textes littéraires ou illustrations qui induisent des préjugés sexistes ou assignent les femmes à des rôles sociaux prédéfinis (tel que celui de procréatrice, de maîtresse de maison, etc.). En ce qui concerne la syntaxe de la langue française, la féminisation systématique des professions et autres corps de métiers s'avère impérieuse pour coller à la réalité sociétale. Enfin, partant du fait que « notre façon de dire change notre façon de penser » (Forest et *al.*, 2005, p. 95), il est important de recourir à l'emploi de termes épïcènes¹¹, selon le contexte. En guise d'exemple, en lieu et place des « droits de l'homme » on optera pour l'expression « droits humains » qui concernent autant les hommes que les femmes.

En mathématiques, on peut également questionner le patriarcat en travaillant notamment sur les inégalités entre les genres en s'appuyant par exemple sur des statistiques qui mettent en évidence la présence des femmes dans la diversité des métiers scientifiques et en insistant sur celles qui ont marqué ce domaine. L'objectif étant de susciter un sentiment d'émulation chez les apprenantes et de faire barrage d'une certaine façon aux préjugés qui tendent à faire croire que les aptitudes et les capacités cognitives sont innées ou acquises naturellement selon le genre¹², alors qu'il est de notoriété scientifique que « rien n'est jamais figé dans le cerveau et qu'en fonction des apprentissages, des stimulations qu'il reçoit, il modifie en permanence des connexions existantes » (Mejias, 2007, p. 4).

Enfin, en Histoire-géographie, questionner les représentations des femmes dans l'histoire du Gabon, de l'esclavage et de la colonisation, et, partant, du monde peut s'avérer utile pour déconstruire la pensée patriarcale. Cette approche pédagogique visera à montrer que les femmes ont de tout temps été parties prenantes dans l'édification des sociétés, peu importe les époques, et que le leadership n'est pas l'apanage des hommes.

¹⁰ Cette démarche est un pis-aller à la révision et à l'élaboration d'un manuel d'anglais dans l'immédiat.

¹¹ On entend par terme épïcène, un terme qui désigne aussi bien le mâle que la femelle et dont la forme ne varie pas selon le genre.

¹² Puisqu'il est question d'étendre la réflexion à l'ensemble des disciplines scolaires, les cours de sciences naturelles éduqueraient davantage les élèves sur le fait que les capacités cognitives sont avant tout galvanisées par la seule volonté d'apprendre et une curiosité manifeste, et non par le genre.

Loin d'être exhaustives, ces propositions didactiques peuvent servir de levier à la déconstruction du patriarcat, et inscrire le curriculum scolaire gabonais dans une perspective plus égalitaire en ce qui concerne la représentation des différents genres.

Conclusion

Au regard des constatations que nous venons de passer au crible dans cet article, d'une part, et de l'évolution des mentalités que donne à voir le contexte gabonais, d'autre part, la reconfiguration des référentiels du curriculum scolaire national s'impose. En effet, en tant que lieu de socialisation par excellence, une telle démarche permettra à l'institution scolaire de remplir pleinement son rôle au sein de la société gabonaise quant à la transmission des valeurs universelles d'égalité entre les genres, et partant, quant à celles de l'équité entre tous les citoyens peu importe leurs origines ethniques, etc.

Intériorisées par les apprenants à la faveur des apprentissages, toutes ces valeurs se refléteront plus tard dans le tissu national, et consacreront ainsi une société plus juste et démocratique. Car n'oublions pas que le patriarcat, à la suite de Michelle Perrot (citée par Van Elis, op.cit., 2013) n'est qu'une création de l'esprit et que de ce fait, il n'est pas éternel encore moins insurmontable.

Bibliographie

AL' HASSANE, H., E., (2014). Vers une adaptation socio-didactique du curriculum gabonais au second cycle, thèse de doctorat, nouveau régime, Université Stendhal, Grenoble III, France.

BRUGEILLES, C., CROMER, S., (2005). Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires, Paris, Les collections du CEPED.

COUVREUR, A., LEHUEDE, F., (2002). Essai de comparaison de méthodes quantitatives et qualitatives à partir d'un exemple : le passage à l'euro vécu par les consommateurs, Les collections du CREDOC, n°176.

DEMEUSE, M., (2013). Élaborer un curriculum de formation et en assurer la qualité, De Boeck, Pédagogies en développement.

DEMEUSE, M., STRAUVEN, C., (2006). Développer un curriculum d'enseignement ou de formation Des options politiques au pilotage, Collection : Perspectives en éducation et formation, Éditeur : De Boeck Supérieur.

ELIS VAN, N., (2013). « Universel patriarcat & légendaire matriarcat » in *Barricade*, Cultures alternatives.

FOREST, L., AUBIN, M., COTE, I., DESCHAMPS, L. & LAVOIE, A., (1988). Construire une pédagogie féministe dans des classes du primaire. *Recherches féministes*, 1(1),93–103. <https://doi.org/10.7202/057501ar> (page consultée le 15 mars 2023).

I.P.N., (2006). Listes des manuels dans l'enseignement secondaire, Ministère de l'Education Nationale, Libreville.



MASSOL, J., F., (2007). Histoire, Enjeux et Représentation de l'enseignement du français, Séminaire, Master 2, mention Lettre et Arts, Université Grenoble III.

MATHIEU, N.-C., (1985). L'arraisonnement des femmes. Essai en anthropologie des sexes, Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris.

MEJIAS, J., (2007). « Sociologie et genre » /<http://www.adequation.org/IMG :pdf/SocialisationETGenre.pdf>/intervention aux stages de formation continue des professeurs de SES de l'Académie de Lyon (page consultée le 18 mars 2023).

PICARRDO, E., YAÏCHE, F., (2005). « Le manuel est mort, vie le manuel : plaidoyer pour une nouvelle culture d'enseignement et d'apprentissage », in Interculturalité et interdidacticité/ coord. par Christian Puren. Etudes de linguistique appliquée (L.E.A.) Revue internationale de didactologie des langues-cultures et de lexiculurologie, Robert Gallison (dir), n°140.

RISPAIL, M., « Éliane Viennot, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française* », *Lidil* [Online], 49 | 2014, Online since 25 November 2015, connection on 22 October 2023. URL: (page consultée le 15 mars 2023).

VERDELHAN-BOURGADE, M., (2007-a). « Les manuels de français langue seconde. Quelques problèmes actuels », in Michèle Verdelhan-Bourgade (Dir.), *Le français langue seconde : un concept et des pratiques en évolution*, Éditions De Boeck Université, Bruxelles.

VIENNOT, E., (2014). *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petites histoires des résistances de la langue françaises*, Donnemarie-Dontilly, Éditions Ixe.

VIGNER, G., (1994). « L'école africaine telle qu'elle est », Enquête, in *Diagonales*, n°30.